

fermée. Mais ils se raviseront peut-être. Et la rouvriront. Maradona a été contrôlé positif à l'antidopage. Le mur de Berlin s'est écroulé. Tout seul. L'Est s'est complètement décomposé. Y compris l'Albanie. Elle ne tardera pas à envoyer un ambassadeur au Vatican. Ce mur avait donné la nausée à tout le monde. Maintenant on en fait des souvenirs. Les morceaux s'achètent au même prix que les pierres néanderthaliennes. Au marché américain, à Latina, on brade les casquettes de l'Armée rouge. L'existence est bouleversée. Gorbatchev tient encore bon, mais Raïssa a ses valises prêtes.

Le Parti, lui aussi, a dû changer de nom. Et de symbole. En raisonnant avec le cœur, nous aurions appuyé Cossuta¹. « Mais pas avec la tête », a déclaré Ferrari au nom de tous au congrès de la Section.

« Benassa aurait dû devenir cartomancien, prétend Vittorio. C'était un métier pour lui. »

Et à l'usine, ça a été encore pire.

Au début, au Comité syndical, nous avons passé notre temps à nous disputer. Chacun voulait jouer le premier rôle. À la place de Benassa.

Les employés nous ont lynchés: « Vendus! On a toujours dit que vous étiez des vendus. Et lui, c'était le pire. » Les ouvriers nous crachaient dessus: « Qu'est-ce que vous croyez? L'Entreprise a terrassé le dragon. Dès qu'elle vous voit venir, elle tombe de sa chaise et roule par terre jusqu'à Borgo Piave. De rire. »

Quelques Délégués tentaient de se rattraper: « Nous sommes meilleurs et plus que lui! Nous n'en

1. Armando Cossuta, dirigeant philo-soviétique du PCI. Il forma après sa dissolution (1991) le parti Refondation communiste.

avons aucun besoin. Et puis il a touché cent millions. Peut-être même deux cents. Il s'est vendu! » Mais cela équivalait à savonner leur propre planche.

« S'il a touché autant, répondaient-ils, c'est parce qu'il les valait. À vous, on ne donnerait pas cent lires. »

Et on a continué de se disputer. Sans que personne parvienne à le remplacer. Au bout de six mois, on était prêts à subir l'invasion. Entreprise et Syndicat sont passés comme des blindés.

Maintenant nous sommes vraiment mieux. C'est plus tranquille qu'avant. Pas de grèves. Pas de vacarme. Pas de problèmes avec l'Entreprise. Pendant ce temps, fusion après fusion, nous avons échoué dans une multinationale. L'étiquette de nos bleus de travail a changé, tout comme l'enseigne lumineuse sur le portail. Il y a écrit *Yokohamacavi*. Et personne n'a critiqué. Pas même le Syndicat.

On n'échange plus de confidences que la nuit, de temps en temps, devant les distributeurs de café où l'on collait autrefois les communiqués. Alors on entend: « S'il était là... »

Mais Benassa affirme que ça ne l'intéresse pas. Qu'il n'a jamais été aussi bien de sa vie. Il a écrit son livre, dont l'Entreprise n'a pas voulu. Mais son contrat a été renouvelé pour deux ans. « Qu'est-ce que tu feras ensuite? Tu reviendras? lui ai-je demandé au cimetière.

— Je ne sais pas. J'espère que non. J'espère encore réussir.

— Mais tu crois vraiment, espèce d'andouille (je me suis mis en rogne pour une fois), que la lecture et l'écriture vont nourrir ta famille? Qu'est-ce que ta caboche en pense? Il y a un tas d'embobineurs qui

racontent les conneries mieux que toi... Tu es un ouvrier. Cherche-toi un travail au noir!

— Je vais à l'Université.»
Il s'est inscrit en lettres. À quarante ans. Il assiste aux cours tous les jours. Au milieu des gamins. Il étudie l'archéologie et l'histoire ancienne. «A quoi ça te sert? T'aurais pas eu plus intérêt à faire des études d'ingénieur?»

— Ça me sert à comprendre la réalité.

— Qui? Regulus? Va te faire foutre! lui ai-je lancé en lui disant au revoir. Le Patron avait raison, t'as une araignée au plafond.»

Mais je crois que sa femme l'obligera à revenir. Le moment venu, elle l'accompagnera à l'usine en le tirant par l'oreille. Comme les gosses à l'école. J'ai confiance dans le bon sens de Giovanna. Et j'attends avec sérénité que ces quelques mois s'écoulent. L'Entreprise ne pourra pas le payer éternellement à se tourner les pouces.

On en a parlé hier soir à la cantine avec le Vampire et les gars de la Shaw 90. Soudain, Aldo s'est rembruni.

«Le jour où il reviendra, ça bardera pour nous.
— Éventuellement, ai-je répliqué, ça bardera pour les Chefs.

— Laisse tomber, y en aura pour tout le monde! Durant toutes ces années de repos, il a dû travailler de la cafetière.

— Ha ha ha!» Micillo et Vampire.

Aldo: «Tu verras avec quelles surprises il se présentera. Il faut qu'on s'y prépare et qu'on s'y résigne.» Nouveaux rires.

Encore Aldo: «J'en suis sûr. Cette fois, il nous obligera à occuper Cap Canaverall.»

Il me tarde qu'il revienne.

J'ai hâte de le retrouver à l'atelier. Son bleu taché de talc. Les joues toujours mal rasées. L'air toujours en rogne.

Alors, on rira à nouveau.